

# LE MESSAGER ÉVANGÉLIQUE

JOURNAL D'UNION MORALE & RELIGIEUSE

15<sup>e</sup> Année

New-York — Juillet 1940

N<sup>o</sup> 4

## ON A RECOMMENCÉ

A vrai dire, on n'a jamais cessé.

Nous n'aimons pas qu'une église ferme jamais ses portes. L'église du Saint-Esprit a tenu ses services chaque dimanche pendant l'été. Mlle Inga Branseph nous a gracieusement donné son concours pour la musique.

L'école du samedi recommencera le 5 octobre.

L'école du dimanche recommencera le 29 septembre, sous la direction de M. Jacques Beaudon.

Le service musical de 10 h. 45 a recommencé le 15 septembre.

L'école de semaine pour les enfants de trois à dix ans a recommencé. Le nombre des enfants a doublé.

Madame Labhardt, toujours dévouée, veut bien reprendre notre œuvre de jeunesse, "*La Lyre*".

---

## NOUVELLES

Monsieur et Madame E. Geney sont fiers d'être grand-parents pour la seconde fois, Hélène J. F. Rhinesmith ayant eu son second bébé, Robert James. James est le nom du papa. Robert J. nous a écrit qu'il vient d'arriver le 8 septembre, et qu'il pesait 6 livres 12 onces. Comme il a bon appétit, cette nouvelle n'est donnée que comme document historique.

André Dhennin, Henri Dhennin, Ruth Dumont, René Leriche, Marcel Milhit, Rosemarie Walker ont été confirmés, le 26 mai, par notre évêque et ami Charles K. Gilbert.

Journal d'Union Morale et Religieuse  
*Published every two months by the*  
 HUGUENOT PUBLICATION SOCIETY  
 229 East 61st Street, New York, N. Y.  
 Subscription rate: fifty cents a year.  
 DR. J. A. F. MAYNARD, *General Editor*  
 229 East 61st Street, New York, N. Y.

Entered as second class matter March 19,  
 1926, at the Post Office at New York, New  
 York, under the Act of March 3rd, 1879.

Fifteenth Year

No. 4, July, 1940

Le mariage de Gus Christ et de Anne Younge a été célébré le 12 juin.

Le mariage du Colonel Philander Betts et de Nelle Campbell Allen a été célébré le 18 juin.

Le mariage de Hans Peter Kraus et de Hanni Zucker a été célébré le 27 août.

Monsieur Jacques Beaudon a trouvé aussi, à Rochester, une compagne dont nous avons appris à reconnaître la valeur.

Emile Kocher a été inhumé le 25 avril.

Mlle Emma Fassler a été deux fois à l'hôpital. La seconde visite dure encore. La vie de Mlle Fassler a été sauvée par une combinaison de trois choses: la foi, le talent des chirurgiens, et un héritage de santé provenant d'ancêtres ayant mené la vie simple qui est la vie française authentique.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Joseph Deniau, notre ancien organiste, est revenu à la santé. Il a publié *La Marche des Canadiens* en vente chez lui, 522 West 150 St., N. Y. C. C'est ce qui montre que le courage est une grande vertu.

Le 26 mai un service d'intercession pour la France a eu lieu au Pavillon Français de l'Exposition.

Le R. P. Ducatillon et M. Maynard y ont officé l'un après l'autre.

Un service officiel a eu lieu le 14 juillet à l'église française du St. Esprit. Le consulat de France était représenté par M. Emile Bessis, consul. Les Vétérans, par leur président le Dr Simard et une délégation. Les loges maçonniques par M. Fernand Piguët, Vénérable de l'Union Française, et Maurice Franck, historien. La Société Israélite Française, par son président M. Jules Klein.

Le service liturgique des enterrements fut lu, au début, ainsi qu'une page prophétique de Lamennais sur la Pologne que l'on peut adapter à la France meurtrie d'aujourd'hui.

Dans son sermon, M. le Dr Maynard a exprimé les idées suivantes:

Nous pensons à nos morts, comme à des vivants, "Ceux qui viennent de la grande tribulation" (Apocalypse, 7:14) car leur mort n'a pas été ordinaire comme celle du commun des mortels. Elle a été un sacrifice. Or tout sacrifice est déjà un triomphe.

Ce sacrifice ne sera pas en vain. Il a été offert pour que la France demeure le bastion inconquis de la citadelle de l'Esprit. Il ne sera pas inutile si nous avons la foi, qui s'élève glorieuse au dessus des défaites temporaires.

La France vit en ce moment le poème de Job. Elle a des consolateurs de

néant. Elle est seule. Mais comme Job elle retrouvera sa vie, parce que sa destinée rédemptrice est vivante.

Ce quatorze juillet est le plus triste le plus tragique qu'il y ait eu depuis cent cinquante ans. Mais il demeure un quatorze juillet, un jour qui nous rappelle que la France appartient à l'humanité, et que l'humanité attend beaucoup de la France.

Nous ne voulons pas qu'on parle, ni aujourd'hui, ni jamais, d'une France à l'idéal diminué. Elle gardera la foi en la Liberté car elle veut penser sans être fanatique, être morale sans moraliser, et ne connaître qu'un esclavage celui du devoir, qui est la religion de la patrie. Elle veut l'Égalité, et se rappellera que, sans Dieu, celle-ci n'est qu'un instrument de supplice. Elle veut la Fraternité, qui est le sens de la Famille humaine, mais ne doit pas oublier les droits de ce qui est tout simplement la famille.

A nous qui restons vivants de montrer que le sacrifice des morts n'a pas été offert à une idole, mais à Dieu qui a sauvé la France dans le passé et la sauvera encore dans un avenir prochain.

M. Maynard a prêché au Temple of Religion le 12 septembre sur le thème du "Pain Quotidien pour tous".

M. Jacques Beaudon est professeur de philosophie au Lycée Français.

---

### PAS DE POLITIQUE, MAIS LA FOI

A l'heure où nous écrivons, l'avenir est dangereux; mais n'oublions pas qu'il y a Dieu.

Dans la tourmente, il y a un petit rocher qui est l'Église Française du Saint-Esprit. Elle a triomphé de passés dangereux. Il faut avouer qu'elle n'en est pas toujours sortie indemne. Mais l'essentiel c'est qu'elle ait continué, non pas seulement d'exister, mais de vivre, en confessant sa foi à l'Esprit. Nous sommes un groupe peu important au point de vue numérique, mais cela n'est pas essentiel. Une lampe n'est pas nécessairement de grande dimension, on lui demande d'éclairer.

Parmi les quinze cents qui se rattachent de près ou de loin à cette église (souvent, hélas, de très loin), il y a des Français de France, des Français d'Amérique, des Suisses, des Américains amis de la culture française, et quelques autres nationalités.

La question qui se pose à tous aujourd'hui est: Quel effet le changement d'attitude sociale et politique de la France, et peut-être demain, de la Suisse, peut-il avoir pour nous?

Nous représentons trois démocraties, la France, la Suisse, l'Amérique, l'une est malheureuse, l'autre soucieuse, la troisième un peu nerveuse.

Nous vivons en Amérique. Nous admirons ce pays. Nous y croyons. Mais nous ne jetterons jamais la pierre à la France. Que certaines des mesures prises

par son gouvernement actuel soient ou non temporaires et exagérées n'est pas un point d'importance vitale. Aucun changement de régime politique ne transformera la nature humaine. L'Amérique a essayé de la faire par la prohibition. On connaît les résultats. Napoléon eut pendant des années un préfet à Genève. C'est pourquoi que certains Genevois ont pris en France une très grande importance. On n'occupe pas la conscience des hommes libres.

Les tourmentes ne durent pas toujours. Pendant les orages, et surtout après, c'est le caractère qui compte. Demain sera triste. Nous penserons donc à après-demain.

Notre tâche est d'être au-dessus de la mêlée, et ne pas rabaisser la gloire du message divin pour en forger une épée. Après tout, ce ne serait peut-être qu'un sabre de bois.

Les choses se tasseront.

En attendant, nous refuserons absolument de chanter n'importe quel refrain de haine. Nous croirons, nous aimerons, nous aiderons, nous vivrons.

Le chrétien ne doit haïr personne. Il obéit à son gouvernement, et fait en temps de guerre des cloisons étanches dans son cœur, mais après la guerre, il n'y a plus de séparation.

Le seul ennemi de Mars c'est Jésus-Christ tout entier. On ne partage pas son esprit. C'est la grâce, ou le péché. La vie, ou la mort. La foi ou l'ignorance. L'espérance, ou le désespoir. La charité, ou la gangrène de l'âme. La liberté, ou l'esclavage. Le reflet du ciel, ou le rougeoiement de l'enfer. L'amour, ou la stérilité de l'âme. C'est Dieu, ou rien.

La France revivra, si nous la gardons dans notre cœur, comme un foyer d'espérance, même s'il doit être sous la cendre.

Lorsque le roi Nebuchadnezzer assiégeait Jérusalem, son armée occupa le village natal de Jérémie le prophète. Dans la ville assiégée où était celui-ci, il fit un contrat d'achat du champ sur lequel campait l'ennemi.

L'esprit de Jérémie sauva son peuple.

Que chacun fasse son devoir.

M.

---

### QUE SE PASSE-T-IL EN FRANCE?

En temps de guerre il n'y a plus de Décalogue; il n'y a plus guère de vérité. Quoiqu'il arrive à nos pays de langue française, quel que soit le régime de demain, après-demain nous appartient si nous le méritons.

Maintenons la langue française.

Maintenons les vertus françaises.

Et nous à l'Eglise du Saint-Esprit maintenons la religion à la française.

On ne peut que se servir de son intuition. Il est possible que l'envahisseur parte bientôt. Ce serait la meilleure solution pour tout le monde. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Tout espoir n'est pas perdu.

Mais même s'il restel

Cela s'est déjà produit au quatrième siècle. Notre pays cessa même de s'appeler Gaule. Il s'appela France, ce qui est le nom d'un peuple germanique.

Mais le peuple résista. Il n'apprit pas la langue du conquérant. Les Gaulois avaient appris le latin, parce que cela leur avait plu. Cela ne leur fit pas de mal. Mais ils se refusèrent absolument à apprendre une langue germanique. Il y a très peu de mots allemands en français. En général ils ont un sens plutôt péjoratif. Cheval se dit *rosse* en allemand. En français une rosse n'est pas précisément ce qu'il y a de mieux comme cheval. Livre se dit *buch* en allemand. En français un bouquin est le frère inférieur du livre.

La langue est l'âme de la patrie. Quand elle tient bon, rien n'est perdu tout à fait.

M

---

### EN FACE DE L'AVENIR

Depuis l'envoi du dernier numéro du *Messageur Évangélique* le ciel est tombé sur nos têtes.

L'éditeur du *Messageur Évangélique* peut dire qu'il a lu beaucoup sur le sujet, et qu'il a reçu certains rapports de première main. Il avoue qu'à six mille kilomètres de la catastrophe, il n'est pas arrivé à se former une conclusion. Il faut dire que son ignorance avouée est bien contrebalancée par la sûreté de certains jugements d'autres personnes.

Il est toutefois convaincu d'une chose c'est que, ni en France, ni dans les pays en guerre, ni en Amérique, le grand public ne sait autre chose que ce qu'on veut bien lui faire croire. Ne nous pressons donc pas de prendre des mirages pour des réalités. Pendant l'autre guerre, on employa beaucoup l'expression "bourrer le crâne." Elle serait trop faible maintenant.

Ayons chacun nos sympathies; fort bien, quitte à en changer demain peut-être, mais gardons en nous un peu de scepticisme à l'égard de tout ce qui est du domaine de la politique. Est ce bien sage? Est ce bien Français? Pourquoi jeter à tort et à travers l'épithète de traître?

Dans la France que les optimistes appellent "libre" et les pessimistes "occupée", on est en train de faire des expériences de réforme gouvernementale. Certaines sont meilleures ou pires que d'autres. Elles ne sont rien, au fond, en présence du fait terrible que la France souffre dans son corps, dans son âme et qu'on va y avoir faim et froid.

"Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger," a dit Jésus-Christ voilà le seul principe que nous connaissons ici, à la direction du *Messageur Évangélique*. Nous n'admettons pas d'autre morale. Le jour où l'Eglise Chrétienne admettra une morale sans charité, le Christ l'abandonnera. Or la France n'est l'ennemie de personne. Elle a saigné, elle a souffert, elle a presque été portée au tombeau. Voilà la vérité qui compte.

L'éditeur du *Messageur* n'a pas à porter jugement sur la politique. Il est prêt

à admettre que sur ce point, il a commis dans sa vie, de très graves erreurs. Mais là, où il a raison, c'est lorsqu'il se maintient au niveau sublime de la Charité.

Il sait bien qu'au milieu des tonnerres et des tremblements de terre, sa voix ne sera guère entendue, mais il le dira aussi longtemps qu'il aura un souffle: "Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, mais à plus forte raison si c'est ton ami." L'éditeur du *Messenger* trouve un peu fort que les soldats français après s'être battus comme des lions, aussi longtemps qu'ils ont eu des munitions, voient leurs enfants condamnés à la tuberculose, au rachitisme, à l'influenza et à la mort, par raison d'Etat.

Nous maintiendrons la Charité qui, peut-être, est folie mais qui est la folie de la croix. Et après tout, quand on voit les terribles sottises commises par ceux qui avaient entre leurs mains les destinées des nations, on se demande si vraiment la voie chrétienne n'est pas infiniment plus sage que la sagesse des politiciens.

Pauvre peuple de France; en deux mille ans, tu as été souvent offert en sacrifice, si souvent que tu en as presque l'habitude. Tu as mangé des racines pendant la guerre de Cent Ans. Tu t'es levé en masse deux fois, en l'espace de vingt-cinq ans, pour sauver la démocratie. Pour récompense de ton courage on veut que tu manges de nouveau des racines cet hiver.

Mais dans ta souffrance, crois.

La France a connu la défaite bien des fois. Elle s'est toujours relevée plus forte.

La catastrophe est immense.

Raison de plus pour une consécration nouvelle pour un retour à la Vertu et à la Foi.

Dieu est Tout-Puissant.

Il sauvera la France.

Il la sauvera si nous tous, Français d'Amérique comme Français de France, unis par le deuil qui nous frappe, sommes vraiment les fils et les filles des Français d'autrefois.

Que chacun fasse son devoir, là on il se trouve. Maintenons notre église comme une partie de l'avenir de la France.

M.

---

### LE PSYCHOGRAPHE

André Maurois a écrit assez récemment un roman dont le titre est "La machine à lire les pensées". Il s'agit d'une invention du genre dictaphone basée sur le principe qu'il ne nous est guère facile de penser sans former des mots. L'inventeur dit à ce sujet: "Pensez à une gamme. Ne remarquez-vous pas, si vous la chantez intérieurement, que vos organes prennent des position différentes qui correspondent aux notes? . . . Parce que les mots et les notes pensés se trouvent réellement formés dans le larynx du sujet pensant. . . . En somme, tout homme parle sa pensée. . . ."

Cette machine à lire les pensées serait bien commode. Si, par exemple, un groupe de personnes décidait de donner des fleurs pour orner l'autel un certain dimanche matin. Le pasteur de l'église n'en sait rien. Personne ne le lui a dit. Il sera critiqué par telle ou telle personne parce qu'il n'aura fait aucune remarque officielle sur le sujet. Remarquez bien que l'invention dont parle Maurois ne lui aurait pas suffi. Il faudrait que, non seulement il ait un psychographe pour lire les pensées, mais que cet appareil soit aussi radiophonique.

Il n'était pas besoin d'être un Jules Verne ou un Maurois faisant une excursion dans le domaine du roman scientifique pour créer l'idée d'une machine à lire les pensées. En fait, tout le monde croit avoir en soi une de ces machines. On juge ainsi les actes de son prochain. On croit pouvoir même juger ces pensées. Or, c'est-là une entreprise plus difficile que fut la découverte de l'Amérique par les Norsemen du dixième siècle, ou par les Dieppois qui les suivirent, ou même par le fameux vulgarisateur géographique Christophe Colomb. Au fond, il nous est à peu près impossible de comprendre les pensées des autres. Comme les nôtres, ainsi que le montre Maurois, elles sont un mélange très complexe où il a de tout, du bien, du mal, des demi-pensées, des tentations passagères, des reflets de pensées, des réactions extrêmes. La circulation de nos pensées et infiniment plus complexe encore que celle de l'air. La conclusion est: *Ne jugeons pas*. Disons-nous bien que le prochain nous ressemble, et qu'il désire autant que nous que l'on considère le bien en lui plutôt que le mal.

Qu'est-ce qu'un foyer. Une flamme, du bois, de la cendre. *N'insistons pas sur la cendre.*  
M.

### QUAND L'ÉGLISE A-T-ELLE ATTEINT SON APOGÉE?

Nous sommes très portés à voir le passé en beau. En particulier il existe une sorte de mythe de l'âge d'or de l'église chrétienne dans son époque primitive, disons au second ou au troisième siècle. Ce fut évidemment une époque fort belle. L'Eglise fut persécutée et survécut. Mais ne nous faisons pas d'illusions sur les faits. Tous les chrétiens ne demeurèrent pas fermes. Les martyrs, alors comme maintenant, ne formaient qu'une minorité.

Au point de vue intellectuel et moral, il ne faut pas exagérer le niveau atteint alors par l'Eglise chrétienne. Après tout, on manquait de recul pour comprendre à fond le message biblique. La science n'existait guère, et la philosophie était, et est encore souvent, affaire de mots autant et plus que de réalité. Même chez un Origène, on trouve une exégèse assez lâche.

Mais pourtant, tout cela est mieux que ce qui a suivi, et surtout que le Moyen Age, période assez navrante au point de vue de toute science.

C'est vraiment au seizième siècle que l'Eglise a connu ses plus grands penseurs au point de vue biblique. Calvin n'a jamais été surpassé. Ce siècle est, au

point de vue religieux, littéraire et artistique, un siècle de géants. Il a été à tous les points de vue une Renaissance de l'esprit humain.

Bien qu'ils nous en coûtent de l'admettre, nous et nos pères ne sommes pas les égaux de ces géants. Au point de vue matériel, nous avons fait des progrès extraordinaires, mais le mal a fait des enjambées plus grandes que le bien. Notre civilisation, est, tout le monde le sait, très instable. Nous avons donc le droit de dire que c'est au seizième siècle que l'Eglise a été la plus belle, la plus instruite, la plus douée de caractère. Il n'est pas nécessaire, ni même désirable, de répéter les paroles des Réformateurs comme étant la somme de l'effort religieux de l'Eglise.

On a toutefois le droit de dire que ces géants ont été de bons guides, et que l'esprit de Dieu a été sur eux, plus que sur tous les saints plus ou moins authentiques du calendrier.

Pour être forts dans un monde qui s'avachit trop, allons à l'école de ces grands hommes et surtout de Calvin. Que la Bible soit pour nous comme pour eux le livre de vérité. Que le développement d'un caractère soit pour nous le but essentiel de la vie. Que Dieu soit pour nous une réalité qui pénètre tout, qui soit tout. Que Dieu soit pour nous illimité, souvenons-nous que l'homme est fort peu de chose, surtout lorsqu'il est sans Dieu et par conséquent insensé.

---

#### DE BONNES PAROLES

Le *Churchman* du 15 mars a publié le compte-rendu suivant:

*The Huguenot Church of New York: A History of the French Church du Saint-Esprit*, by Dr. J. A. F. Maynard.

Though much less publicized than the Mayflower Pilgrims, the sturdy and thrifty French Protestants were an even more significant element (as well as being better "mixers") in our Colonial population. The parish founded by them in New York City—too little known to the chance visitor—has a history whose roots spread into the church life of both our Dutch and English forebears. Its more recent history is equally interesting. More than once threatened with spiritual failure and material destruction, it is fittingly dedicated to the Holy Spirit in the words of gratitude on the parish seal: "He who brought us hither will sustain us." The scholarly and versatile rector has made these pages from old New Amsterdam's record live again, in a compact and well documented work.

THEODORE ANDREWS.